

**Gaston CALMETTE**  
*Directeur-Gérant*

**RÉDACTION — ADMINISTRATION**  
 26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

**POUR LA PUBLICITÉ**  
 S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT  
 A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
 8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

**H. DE VILLEMESSANT**  
*Fondateur*

**RÉDACTION — ADMINISTRATION**  
 26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

**ABONNEMENT**

Paris et Seine-et-Oise.....	15	30	60
Départements.....	18	37	75
Union postale.....	21	40	80

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

**Paris vu en ballon** — GEORGES CAÏN.  
 Le départ du roi d'Angleterre — CH. DAUZATS.  
 L'agitation postale : Révoqués ! — LOUIS LATZARUS. — Les fonctionnaires : FRANZ REICHEL.  
 A l'étranger : En Turquie : Lendemain de triomphe — RAYMOND RECOULY.  
 La fête des étudiants de Paris : M. L.  
 La mystérieuse aventure de la rue Bolivar : GEORGES GRISON.  
 Notes d'un Parisien : D.  
 Journaux et Revues...  
 Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans.  
 Le déjeuner des Trente Ans de théâtre : LOUIS CHEVREUSE.  
 Les Théâtres : RENÉ MARCHAND.

## Paris vu en ballon

Nous eûmes hier une surprise charmante : deux aéronautes bien connus, MM. André Schelcher et A. Omer-Deucis nous faisaient la grâce d'apporter au Musée Carnavalet une série de photographies documentaires qui jusqu'à alors manquaient à nos collections topographiques : Paris vu d'un ballon... un Paris déconcertant, insoupçonné des simples mortels, et comme seuls peuvent le contempler les pigeons des Tuileries, les pierrots de nos mansardes, les cornellets des tours Notre-Dame... et les aéronautes !

Tout à tour, Montmartre et le Sacré-Cœur, les palais du Louvre et du Luxembourg, la Cité — immense bateau de pierre amarré en plein Seine ; la place Vendôme — qui semble un plan-relief dérobé aux collections du musée de l'Armée ; la place de la Concorde, les Champs-Élysées, le Panthéon et l'antique, nonchalante Sainte-Genève, le Marais strié de ruos biscotonnés, défileront sous nos yeux amusés... et pendant que ces aspects imprévus de notre beau Paris nous stupéfiaient par leur étrange, nous ne pouvions nous empêcher de penser : « Mais où diable avons-nous déjà vu cela ?... C'était dans le fameux plan... dit de Turgot — qui date cependant de 1730 ! »

La vision est la même, et le croirait-on — certaines images semblent juxtaposables ; le Marais, les environs du Panthéon, la place Vendôme, la place des Vosges... et nous passâmes une heure délicieuse à rechercher les reliques du Vieux Paris, enclavées dans le Paris moderne. Elles se raréfient, hélas ! Le bouquet de feuilles vertes au centre duquel s'épanouissait — jusqu'au dix-neuvième siècle — « la plus belle ville du monde », se fait plus mince de jour en jour ! Certes, la vision est toujours admirable ; mais combien elle semble moins amusante et pittoresque qu'autrefois ! Voilà qui expliquerait la folie aérostatique de nos bons aëux...

C'était peut-être pour contempler Paris sous cet aspect nouveau, que l'original marquis de Bacqueville annonça en 1783, que tel jour, à telle heure, il s'élancerait dans les airs du haut du toit de son hôtel — sis quai Malaquais, à l'angle de la rue des Saints-Pères — « Toute la ville est en émoi ; les quais, les berges de la Seine, les maisons voisines, les ponts regorgent de curieux. A l'heure fixée, le marquis parait — les ailes au dos — suivi de son domestique, également emplumé... Mais une contestation s'éleva ; le marquis décide que son valet s'envolera en même temps que lui ; correct et protocolaire, le laquais refuse ; il se contente de suivre son maître... à distance respectueuse. M. de Bacqueville se jette dans les airs ; son premier élan le porte jusqu'au milieu de la Seine ; là, on le voit « battre de l'aile » ; il tombe sur un bateau de blanchisseuse et se casse la cuisse... Le domestique descend alors — par l'escalier — et va recueillir, à l'aide d'une barque, son maître fort mal en point.

Le rêve des « hommes volants » — car Bacqueville eut maints prédécesseurs — fut réalisé par les aéronautes... Chacun sait que la première expérience d'aérostation fut tentée par les frères Montgolfier le 5 juin 1783, devant les églises du Vivarais. Un « globe céleste », gonflé d'une fumée obtenue à l'aide d'un mélange de paille mouillée et de laine cardée, s'éleva magnifiquement... On crut avoir réalisé la conquête de l'air et toute la France — depuis le Roi jusqu'au déchargeur des quais — s'engoua d'aérostation. C'est alors que des « fous sublimes » se demandèrent s'il ne serait pas possible de se confier aux « montgolfières » pour « se baigner dans l'éther ». Les Parisiens réclamèrent leur ballon ; une souscription de 800 billets à un écu est souscrite aussitôt qu'ouverte ; la police doit mobiliser des escouades de soldats de guet à pied et à cheval pour protéger les ateliers — place des Victoires — où se confectionne l'aérostaf. Enfin, le 27 août 1783, avant le jour, le ballon tout gonflé est solennellement transporté au Champ-de-Mars, à la lueur des flambeaux. Quelle cohue !

Les bords de la Seine, l'immense plaine du Champ-de-Mars, les cours, les fenêtres, les toits de l'École militaire sont noirs de monde... A cinq heures, un coup de canon donne le signal : on lâche les cordes... le ballon file et se perd dans les nuages. Un orage épouvantable ne refroidit pas le zèle des curieux et l'on vit des dames les plus élégantes suivre longtemps des yeux « l'étonnante merveille », sans paraître s'apercevoir de l'onde qui les trempait ! Une heure plus tard, la « Montgolfière » s'abattait à Gonesse, au milieu de paysans qui eurent leur dernière heure arrivée ;

« c'était pour les uns la hête de l'Apocalypse, pour les autres la chute de la Lune ». Ils tirent — de loin — des coups de fusil au monstre qui « crachait de la fumée », et finissent par l'éventrer à coups de fourche, de ficelle, de bâton.

Ce fut au faubourg Saint-Antoine, dans le jardin doublement historique de Reveillon, que l'on tenta tout d'abord une série d'expériences en ballon captif ; enfin, le 21 novembre 1783, Pilâtre de Rozier, « un homme à projets », en compagnie du marquis d'Arlandes, effectua la première ascension en « ballon perdu » dans le parc de la Muette, au bois de Boulogne. Ces deux vaillants se servirent de l'aérostaf de Reveillon, qui, déjà fatigué par de nombreuses expériences, se déchira au moment où les intrépides novateurs allaient y prendre place ; il fallut le dégonfler, le recoudre... et l'on put voir les plus grandes dames de la Cour empressées — l'aiguille et le fil en main — à réparer les dommages... En une heure tout fut terminé, les audacieux « navigateurs aériens » quittaient majestueusement la terre, devant une foule enthousiaste et émue, dont les premiers rangs avaient dû s'agenouiller pour permettre aux spectateurs plus éloignés de contempler — eux aussi — les « Dieux de l'Atmosphère portés sur des Nuages ». L'aérostaf s'éleva à une hauteur de 340 toises (plus de 400 mètres), traversa Paris et, après avoir frisé la cime des tours des moulins à vent de Gentilly, va s'abattre à la Butte-aux-Cailles, plus loin que la barrière d'Italie.

Ces expériences avaient attiré Paris ; aussi, le 1<sup>er</sup> décembre 1784, quatre cent mille personnes s'entassèrent-elles dans le jardin des Tuileries, sur les quais, sur les toits, pour assister au départ des aéronautes Charles et Robert, en « un ballon gonflé par le gaz hydrogène ». Les corps académiques et les souscripteurs ayant payé quatre louis prirent place dans l'enceinte particulière, et sur l'amphithéâtre autour du bassin... Le reste du jardin fut rempli en un clin d'œil par les autres spectateurs à trois livres le billet... On avait établi des pièces d'artillerie sur la terrasse du palais et arboré un grand pavillon sur la coupole pour servir aux signaux... Le vaste globe de 27 pieds de diamètre s'éleva avec lenteur, emportant dans un élégant char bleu et or les deux audacieux voyageurs.

Après un trajet de neuf lieues, le ballon, ayant atterri dans la prairie de Nèstes, fut rejoint par le duc de Chartres qui, « monté sur un excellent cheval, l'avait suivi depuis Paris sans le perdre un instant de vue ».

Jusqu'à la Révolution, c'est une fièvre d'aérostation... Les généraux républicains utilisent à leur tour la géniale invention. C'est à la bataille de Fleurus que, pour la première fois, on fit usage d'un ballon « tiré à bras d'homme », du haut duquel Guyton de Morveau et un officier nommé Lomet observèrent et démasquèrent les mouvements de l'ennemi. Lazare Carnot commande à Lyon les aunes de taffetas nécessaires pour la confection des aérostaf militaires ; et le petit château de Meudon est affecté spécialement, en l'an II, par le Comité de Salut public, aux établissements aérostafiques... Sous le Directoire, c'est la folie du jour ; chez Ruggieri, dans les jardins de Tivoli et de Frascati, on enlève des ballons montés... non sans danger parfois, à une époque où l'émigration était punie de mort. Aussi l'aéronaute Garnier prend-il grand soin d'envoyer, le 26 thermidor an VI, aux administrateurs du département de la Seine, l'amusante lettre suivante : « ... J'ai l'honneur de vous faire part que je suis dans l'intention d'entreprendre demain un voyage aérien de long cours. Comme il est possible que les vents qui me maîtriseront me fassent dépasser les frontières de la République, je viens vous déclarer que mon intention n'est pas d'émigrer et d'abandonner ma patrie. Je vous prie de vouloir bien me donner acte de ma déclaration pour me servir de passe-port... Salut et fraternité ! »

Tous ces récits semblent aujourd'hui légendaires... C'est l'histoire ancienne de l'aérostation... Les petits Parisiens de 1870 se souviennent encore d'avoir contemplé, place Saint-Pierre, au pied de la butte Montmartre, les « ballons du siège » emportant au-dessus de nos lignes d'investissement non seulement Gambetta et Spuller, mais encore d'héroïques aéronautes dont plusieurs — hélas — disparurent, tués, noyés, perdus ou ne sait où... et aussi nos lettres aux amis éloignés, nos appels aux armées de province... un peu de nos espérances et beaucoup de notre courage... En 1870, nous avons vu le « ballon captif » amarré Cour du Carrousel, projetant son ombre légère sur les murs calcinés du Palais des Tuileries. Depuis, nous avons assisté à la triomphante exposition aérostafique, nous avons entendu — avec quelle patriotique et fière émotion — les hélices de la Patrie et de la Ville-de-Paris, ronflant au-dessus de notre chère Cité ; et l'on monte aujourd'hui plus désinvoltement en ballon que jadis l'on ne se risquait en diligence !

Cependant l'investiture, la « firme », est d'avoir « ascensionné » soi-même. Comment parler d'aérostaf sans avoir reçu le baptême sacré ? Aussi, confus de mon ignorance, allais-je renoncer à ma tâche quand mon frère Henri vint à mon secours. « Mais, m'assura-t-il, je puis te renseigner ; j'ai fait une ascension... c'est même une aventure que je n'oublierai jamais. Les étapes d'un déplacement m'avaient conduit à Anney, il y a une dizaine d'années ; j'étais seul, je m'ennuyais... Les hasards d'une filanderie m'amènèrent à une fête locale, sorte de foire en plein vent, installée en un faubourg de la petite ville.

« Un aéronaute, porteur d'une jaquette fortement gonflée, avait de gonfler un ballon tout de suite doré rehaussé au soleil... Ce « commandant » faisait appel à un compagnon de bonne volonté, qui, moyennant cinquante francs, aurait le jour de l'accompagner dans son voyage aérien. Comment l'idée me prit-elle d'acquiescer à sa demande ; c'est une chose que je ne puis encore m'expliquer. Mais une fois dans l'engrenage, il ne m'était plus possible de reculer... J'étais « l'amateur » réclamé !

« On applaudit, je prends place dans la nacelle ; et je constate avec regret que cette nacelle — une sorte de large panier de blanchisseuse — laissait beaucoup à désirer. « Le commandant » était léger ; je n'en pouvais dire autant... et le fond à claire-voie craissait terriblement sous notre double poids !

« Je risquai une timide observation qui se perdit dans les mâles accents de la marche de *Sambre-et-Meuse*. « Lâchez tout... Mon compagnon vide des sacs de lest et des biseaux sur la foule enthousiaste... nous voilà partis... Or, à ce moment même, je vois le « commandant » enlever fiévreusement son veston galonné et son pantalon d'ordonnance... Je le crois fou... Pas du tout ; il m'apparaît soudain en maillot de gymnaste et me plaçant un drapeau tricolore dans la main, il me jette, d'une voix autoritaire, cet ordre bref : « Remuez ça ! »... Il enjambe le panier et, par une corde lisse, gagne un trapèze pendu sous la nacelle... Là, il exécute de gracieuses gambades, pendant que la foule burlesque, de seconde en seconde, diminue sous mes yeux congestionnés... Je terminerai mon odyssee en l'avouant que l'atterrissage fut difficile et que mes pauvres reins eurent prodigieusement à souffrir d'une descente tout mouvementée... C'est ainsi que j'ai « ascensionné » par fraternelle procuration. Mais — Figaro l'a dit — il n'est pas nécessaire de détenir la richesse pour en parler... que de gens se contentent de suivre à la troisième page de leur journal les exploits de nos « aéronautes nationaux » pour leur voir une vraie tendresse ? Quelle émotion quand nous apprimes que Wright — résolvant l'éternel problème — s'envolait comme un oiseau et que Farman — franchissant d'un bond prodigieux les maisons, les bois, les poteaux télégraphiques et les rideaux de peupliers — s'était, en aviateur, rendu d'une ville à une autre !

Voici d'ailleurs l'époque où chaque jour des essais de ballons dorés placent, reluisants au soleil, au-dessus du grand Paris ; et les « humbles terriens » admirent et envient les olympiens aéronauts ! Leur passion n'est cependant pas « de tout repos » ; elle est hérissée de dangers, de surprises, de trahisons ; aussi convient-il de saluer très haut les héros Français qui si galement, si créativement, risquent leur vie pour retourner en notre pays la palme du « record de l'air » ! Tous, nous avons acclamé les noms glorieux et populaires des Lebaudy, Blietot, Esnault-Pelterie, Deutsch de la Meurthe, Castillon de Saint-Victor, Jacques Balsan, Alf. Leblanc, Tissandier, Clément... Enfin, je ne saurais mieux clore mon palmarès qu'en envoyant — au nom de tous les bons Parisiens, qui, j'en suis sûr, ne me venient pas — leurs saluts et leurs vœux de prompt rétablissement à MM. de La Vaux et Léon Barhou, encore tout sanglants de la lutte héroïque qu'ils viennent de soutenir contre une effroyable tempête ! Qu'elles sont donc évocatrices les photographies de Paris vu en ballon, étalées sur la table du musée Carnavalet !...

Georges Caïn.

## Échos

### La Température

A Paris, les belles journées se succèdent ne laissant rien à désirer. Seulement, le vent nord-est, qui souffle depuis plusieurs jours, est encore très fort ; il soulève la poussière, fait voler chapeaux et ombrelles, et cela, avec une vitesse de 10 mètres à la seconde. Fin de tempête, sans doute, dont la grosse colère a dû se passer, il y a peu de jours, sur les côtes de la Manche et de Bretagne. Moins le vent, le temps est vraiment superbe.

Hier, à sept heures du matin, le thermomètre, en baisse légère sur la veille, marquait 10° au-dessus de zéro et 22° à cinq heures du soir. La pression barométrique, accusait à midi, 763<sup>mm</sup>. Une zone de pression un peu basse persiste sur l'ouest de la France.

On signale des chutes de neige sur la Scandinavie et la Russie, des pluies abondantes en Algérie et en France, un très beau temps partout.

La température a aussi baissé dans nos régions du Nord et du Sud-Est.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 6° à Dunkerque, 8° à Nancy et à Belfort, 10° à Boulogne, à Ouessant et à Besançon ; 11° à Cherbourg et à Charleville, 12° à Lorient, à Nantes et au Mans, 13° à Brest, à Rochefort et à Cotte, 14° à l'île d'Aix, à Bordeaux, à Limoges, à Clermont, à Toulouse, à Marseille et à Lyon, 16° à Biarritz et à Perpignan, 17° à Alger.

En France, le temps va rester beau et chaud.

(La température du 8 mai 1909 était, à Paris : 12° au-dessus de zéro le matin et 21° l'après-midi ; baromètre : 763<sup>mm</sup> ; temps très sombre.)

### Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du Figaro :

Prix de Montretout : Aigrette ; Tille.  
 Prix de Sèvres : Lama ; Percy.  
 Prix du Cadran : Saugé ; Pourpre ; Drapeau.  
 Prix Greffulhe : Union ; Italus.  
 Prix de Saint-James : Circé ; Loris.  
 Handicap : Ecurie Lieux ; Pitt.

### LA RÉSISTANCE

★ Aurons-nous ou n'aurons-nous pas la grève générale ?

Il y a quelques mois, cette menace était affreusement calmes, et cela est très intéressant à observer.

Les postes chômeront ? Qu'à cela ne

tionne. On en a pris son parti. Déjà les « humbles de commerce » organisent ; les journaux sont aménagés ; le personnel est prêt. Les chemins de fer refusent de servir ? Soit. On évoquera pendant quelques jours le temps des diligences où voyageaient nos grands-parents, et comparant la vitesse de nos automobiles avec celle de leurs diligences, nous penserons qu'en dépit de tout nous ne sommes pas trop mal servis.

On nous privera d'éclairage électrique ? C'est parfait. Il nous restera l'huile, le pétrole, le gaz et les bougies... Les plus fastueux seigneurs d'autrefois n'imaginaient pas que pussent être mises un jour à la disposition de leurs descendants tant de façons diverses de s'éclairer.

On sabotera le télégraphe ? A merveille. Nous payerons un peu plus cher, en attendant que les lignes soient réparées, les services de la télégraphie sans fil ; et les miracles d'un mode de communication si nouveau fourniront leurs plus joyeux couplets aux revuistes de fin d'année.

Qui, vraiment, il y a, depuis un mois, quelque chose de changé dans l'opinion publique, et les énergumènes qui prétendent nous tenir à leur merci le soutient bien ?

Il y a quelque chose de changé... Cela ne veut pas dire que nous soyons devenus indifférents aux inconvénients, aux accidents, aux catastrophes dont on nous menace, et que le parti de la Révolution nous inspire plus de sympathie ou plus de confiance qu'hier. Non. Cela veut dire au contraire que nous sommes excédés ; que nous entendons être, coûte que coûte, débarrassés de ces folies, et que si l'on fait payer la répression de quelques jours ou de quelques semaines de gêne et de désarroi, nous y sommes prêts.

Quelques douzaines de mulins turbulents ont entrepris de rendre la vie insupportable à un pays de quarante millions d'habitants : de façon ou d'autre il importe que ces hommes soient matés, et qu'un peu de sécurité soit rendue aux honnêtes gens.

Il importe que le gouvernement gouverne, et qu'on sente qu'il gouverne. Il importe que les justes révolutions d'hier soient suivies de toutes celles qui paraîtront nécessaires, et qu'on en finisse avec certaines doctrines et avec certains gens.

Si la grève générale doit s'ensuivre, acceptons-en le risque, et va pour la grève générale !

Une grève générale ne saurait durer ; mais il y a quelque chose de beaucoup plus grave qu'un sabotage de fils télégraphiques, ou huit jours de désarroi postal : c'est l'état d'anarchie d'un pays où les initiatives se décomposent, où les affaires languissent, où la peur de demain hante l'esprit de tout le monde ; et voilà le cauchemar dont il est temps qu'à tout prix nous soyons délivrés.

### A Travers Paris

Un bruit qui court.

On prête à M. de Selves, préfet de la Seine, l'intention de se retirer, lorsque seraient terminés un certain nombre d'affaires en cours, pour lesquelles sa complète présence est indispensable.

Et certes, il faudrait alors regretter le départ de cet administrateur éminent.

Mais le bruit court qu'il serait alors remplacé... par qui ?... devinez !... par M. Simyan !... Oui, par le même docteur Simyan dont l'étonnante impétuosité a déclenché la révolte dans toute l'administration des postes, télégraphes et téléphones, après y avoir mis un désordre tel que les lettres n'arrivent plus, les télégrammes ne partent plus et les téléphones sont muets !...

Si le jeu ne devait avoir les pires conséquences, aurons-les, on voudrait voir cela ; le docteur Simyan préfet de la Seine... Mais qu'on lui donne seulement une toute petite sous-préfecture des plus anodines, — et l'on verra !...

P. T. T.

Ce n'est qu'un petit détail, mais qu'il est amusant de noter en passant.

Lorque éclata la dernière grève des postes, un haut fonctionnaire de cette administration vint inspecter, à la Chambre de commerce, les services de tri de correspondances qui y avaient été improvisés le matin même.

En quelques heures, d'immenses caisiers avaient été fabriqués, alignés sur des tables, au centre de la salle des fêtes, et devant les cases étiquetées les trieurs s'étaient mis au travail.

M. l'inspecteur considérait ces choses avec surprise ; mais ce qui parut exciter son admiration, surtout, ce fut — au-dessus de chaque casier, devant le trieur — une petite poterie autour de laquelle se déroulait la bobine de ficelle employée à la confection des paquets.

— Très ingénieux ! déclara M. l'inspecteur. Nous devrions avoir cela chez nous. Comment avez-vous eu l'idée de ces bobines-là ?

— Très simplement, monsieur l'inspecteur. Nous sommes des commerçants et des industriels ; alors nous allons, d'instinct, à ce qui est rapide, économique et simple.

Le fonctionnaire se mit à rire.

— Je conviens, dit-il, que l'Etat n'a pas cet instinct-là.

Un beau prêt.

Accompagné de M<sup>re</sup> Mornard, un petit fantaisiste se présentant hier à la Cour suprême, bureau de l'enregistrement, pour y encaisser une jolie dette que l'Etat avait contractée envers lui : six mille francs.

Ce jeune homme avait été injustement condamné, pour tentative d'escroquerie, à six mois de prison, qu'il a subis d'un bout à l'autre. Au moment de la révision

du procès, la Chambre criminelle lui a alloué six mille francs d'indemnité... Cela lui a fait hier 6,000 fr. 05, — le plus beau prêt de son année, certainement !...

INSTANTANÉ  
 M. Philippe MONDOUT

Le nouveau président de la Chambre de commerce. Successeur, en des fonctions difficiles, d'un homme qui avait acquis une autorité rare : de Georges Lefebvre, si unanimement regretté.

Nul homme ne semblait plus qualifié que M. Philippe Mondout pour recueillir la charge d'une telle succession.

Cinquante-deux ans. Une des grosses situations industrielles de Paris. Presque Parisien lui-même (il est né à Saint-Germain), Officier de la Légion d'honneur. On a cité l'un de ses « chefs-d'œuvre » : l'exécution de ce prodigieux *Saint-Michel*, de Frémiet, qui du haut de l'abbaye fameuse, illumine l'horizon de sa silhouette en flamme d'or !

Causant aimable, accueillant ; esprit très cultivé. Auteur de rapports remarquables ; et l'un de ceux qui, à la Chambre de commerce, sut mener avec le plus d'énergie et de science le bon combat contre le projet d'impôt sur le revenu. C'est l'honneur de la Chambre de commerce de Paris d'avoir su conserver, sous tous les régimes, la liberté de ses tendances et de ses votes. Elle est, du reste, de l'avis du gouvernement de temps à autre ; et c'est tant mieux pour le gouvernement ; car cela prouve qu'alors il est sage... M. Philippe Mondout saura maintenir ces parfaites traditions.

On dit que les ouvriers paveurs employés aux travaux de Paris seraient sur le point de se mettre en grève. Ils réclament une augmentation de salaire, évidemment.

Et qui sait si la Ville de Paris serait désempée de l'aventure ?... Elle aurait, enfin, l'excuse dont elle a présentement un si grand besoin pour se faire pardonner l'état incroyable de nos rues.

Il suffit de passer rue Royale, par exemple, pour croire que les paveurs sont en grève depuis des mois et, en apprenant que non, pour comprendre le bénéfice moral que l'administration municipale tirerait d'une grève de paveurs.

M. Jean Finot, le très distingué directeur de la *Revue*, vient, en qualité d'auteur de plusieurs ouvrages philosophiques si remarquables dans ces derniers temps, d'être élu membre de la très vieille et très illustre Académie de Colombe.

Nous avons reçu, pour le monument Beethoven :

M. Lucien Wurmsser.....Fr.	20
M. Jean Severyns.....	40
Mme L. Tassart.....	20
M. et Mme L. Chanoine-Davranche.....	20
M. Michel Ephrussi.....	100
Total.....Fr.	170
Listes précédentes.....	39.054 55
Total.....Fr.	39.224 55

L'Institut de France vient de recevoir du célèbre orateur américain, Ch. N. Prouty, membre du Sénat de Washington, l'hommage d'un très curieux portrait de Franklin.

Ce portrait est une gravure très rare, exécutée d'après la seule image que Franklin ait consenti à laisser prendre de lui, alors qu'il venait passer la belle saison en France, et prendre les eaux de Passy, dans l'établissement existant encore aujourd'hui rue Raynouard, et faisant partie de la belle propriété de la baronne Bartholdi-Delessert.

Le donateur a fait encadrer le portrait d'un bois précieux, extrêmement clair et veiné de stries nacrées, fourni par certains arbres d'essence exotique, qu'il cultive dans ses domaines et qu'il appelle le « palanque-sure ».

Le présent de M. Ch. N. Prouty est exposé depuis hier dans le vestibule des salles des commissions de l'Académie des sciences.

### Hors Paris

De Genève :

« La colonie internationale, l'américaine surtout, se retrouve comme chaque saison à l'Hôtel Beauvillage dont les admirables installations lui sont familières, sauf toutefois les appartements de haut style dont l'aménagement vient d'être terminé. Au Restaurant, des toilettes exquises font fête à la pure cuisine française dont Beauvillage a de tout temps eu le culte. »

Encore les galions de la baie de Vigo.

Serait-ce sérieux, cette fois ? On annonce de Londres le départ d'une expédition qui se propose de tenter de ramener à la surface de l'Océan les 500 millions que transportait l'Invincible Armada, et qui depuis plus de deux siècles excitent la convoitise des chercheurs de trésors.

Cette expédition est organisée par une société dont le capital s'élève à 5 millions de francs et à la tête de laquelle se trouvent le contre-amiral Charles Windham et l'Earl d'Oxford.

Les deux techniciens qui dirigeront les travaux de recherches sont deux ingénieurs italiens, le docteur Egberti et le chevalier Giuseppe Pini. Le premier a pu photographier au fond de la mer, avec un appareil de son invention, les deux galions aux flancs remplis d'or, si bien que l'on ne peut plus contester leur existence ni faire erreur sur leur emplacement. Le second a construit un sous-marin à force motrice électrique, garni de formidables bras articulés permettant de saisir les objets extérieurs, et semblable d'ailleurs à celui acheté par le gou-

vernement japonais pour aider au renforcement des navires russes coulés devant Port-Arthur.

L'Agence Havas a reçu de Berlin la dépêche suivante :

Berlin, 8 mai.

Un député à la diète d'Oldenbourg vient de se pendre par suite des remords que lui avait laissés un vote récent dans la question des indemnités de logement aux fonctionnaires. Ce député se nomme Harms Elzhrens.

Nous avons interrogé sur le cas de ce désespéré quelques-uns de nos parlementaires, revenus à Paris en vue de la rentrée de mardi.

Tous nous ont déclaré que la nouvelle d'un tel suicide demandait confirmation.

### Nouvelles à la Main

Les Postes.

— Sept révolutions ! Peste, le gouvernement paye cette fois ses dettes.

— Agent complaisant !

— Jamais un ministre n'aura eu autant à se louer de ses subordonnés que M. Simyan.

— Certes ! Il n'est plus soutenu que par leurs attaques...

— Il paraît que le dernier Annuaire des téléphones est plein d'erreurs.

— Vous n'êtes jamais content. Pour un Annuaire imprimé en Saône-et-Loire, il n'est pas mal du tout...

Le Masque de Fer.

### Le départ du roi d'Angleterre

S. M. Edouard VII a quitté Paris hier matin, à onze heures, par train spécial, rentrant en Angleterre.

Il y avait foule aux abords de la gare du Nord, et on avait dû établir un service d'ordre important, que commandait M. Touhy, directeur de la police municipale. M. Lépine attendait Sa Majesté dans la cour du départ.

Le souverain a été accueilli à sa descente de voiture par MM. le baron Edouard de Rothschild, président du conseil d'administration de la Compagnie du Nord ; Piéron, ingénieur en chef des services actifs ; Lacau, secrétaire général ; Léohelle, chef du mouvement ; Rollin, inspecteur principal ; Averlant, inspecteur, et Bordère, commissaire spécial.

Le Roi a eu le plaisir de retrouver à la gare quelques amis personnels, qui l'aidaient sur le quai : le marquis de Breteuil, le prince d'Arenberg, Edouard Dutilleul, le comte Greffulhe, l'amiral Duperré, M. du Bos, etc. Parmi les personnes présentes se trouvait également M. Isidore Leroy.

M. L. D. Carnegie, conseiller d'ambassade d'Angleterre, assisté de MM. le colonel Lowther, attaché militaire ; le commandant Heaton-Ellis, attaché naval, et Phipps, secrétaire-attaché, a salué Sa Majesté.

A Calais, le roi d'Angleterre s'est embarqué à bord du yacht *Alexandra*, qui est parti pour Douvres à 2 h. 55. Il est arrivé à Londres à 6 h. 25.

Ch. Dauzats.

### L'AGITATION POSTALE

## Révoqués !

Le conseil de discipline s'étant réuni hier matin, le président, qui était M. Bordenlongue, donna l'ordre à l'huissier d'appeler M. Chastanet. L'huissier se rendit avec une grande exactitude dans le salon où eût dû attendre M. Chastanet. M. Chastanet ne s'y trouvait point. L'huissier n'en fut pas surpris, et pareillement M. Bordenlongue ne sembla pas étonné. Il savait bien que M. Chastanet ni aucun des postiers inculpés n'avaient répondu à la convocation officielle. Néanmoins, il pria l'huissier de retourner dans le salon désert et d'appeler à haute voix M. Courtaud. L'homme y retourna, appela, et ne reçut, comme il est naturel, aucune réponse. Il en vint rendre compte à M. Bordenlongue, qui l'invita à marcher sans retard vers le salon, et à crier de toutes ses forces le nom de M. Lamarque. Il est remarquable que ni l'huissier ni M. Bordenlongue n'avaient souri. C'est sans doute une preuve que la forme chère à Bridouin n'a rien perdu de son ancien prestige.

Cinq reprises différentes, un homme en habit sut ouvrir solennellement la porte d'une chambre vide et appeler des absents d'une voix cérémonieuse.

Lorsque le conseil se fut valablement persuadé que MM. Lamarque, Chastanet, Courtaud, Le Gléo et Tristan Lamy étaient restés chez eux, il commença de les jurer.

Nous avons dit hier que deux représentants des employés font partie de l'assemblée disciplinaire. MM. Pinette et Lachaux représentaient les agents. Ils déclarèrent que le conseil était incomplet pour se prononcer sur des actes qui ne sont pas professionnels ; les discours reprochés aux inculpés appartenaient à la vie privée des fonctionnaires ; M. de Selves, préfet de la Seine, est sénateur, quelle que puisse être son attitude poli-

tique, le gouvernement ne l'inquiéterait point... Le conseil ne fut pas de cet avis. Alors MM. Pinette et Lachaux se retirèrent dignement, en annonçant qu'ils donneraient leur démission de membres du conseil. Quand ils eurent quitté la salle, les membres du tribunal prononcèrent contre les cinq agents la révocation immédiate. Cette sentence fut rendue à l'unanimité.

On s'occupa alors de juger le facteur Fouquet. Lorsque l'huissier l'eut appelé vainement, la discussion commença. MM. Roblet et Langrée, représentants des sous-agents, siégeaient à côté des hauts fonctionnaires. Ils soulevèrent, eux aussi, une exception d'incompétence, qui fut rejetée. On vota. La révocation du facteur Fouquet fut prononcée. MM. Roblet et Langrée n'avaient pas pris part au scrutin.

Et puis, les membres du conseil s'en furent déjeuner. Ils se réunirent à nouveau à deux heures de l'après-midi, pour examiner la plainte portée contre M. Montbrand, rédacteur à l'administration centrale. La discussion fut très vive. Quatre directeurs défendaient l'inculpé, qui est fort bien noté. Néanmoins, la majorité se prononça pour la révocation.

M. Simyan, aussitôt prévenu des jugements rendus, les communiqua à M. Bartho et à ratiffa, d'accord avec lui, les décisions du conseil. Les sept révocés seront remplacés dès lundi dans leur service.

En outre, l'administration ouvre une enquête contre MM. Gaillot et Marmonnier, ouvriers des lignes; Quilici et Vallet, agents ambulants; qui ont prononcé des discours subversifs. Le cas de M. Vallet est assez curieux. Cet employé avait consenti à fournir les explications qui lui étaient demandées. L'administration lui tint compte de cette bonne volonté, et abandonna les poursuites. Dès qu'il l'apprit, M. Vallet fut saisi d'une fureur extrême, et écrivit aux journaux une lettre violente, dont il nous sera permis de citer un passage :

« Co n'est pas à un gaillard de ma trempe qu'on parle soumission ou récompense. Je me plie volontairement à la noble nécessité du travail quand il est libre et respecté, mais le travail est pour moi quelque chose de sacré, qu'on ne peut pas à l'arbitraire et à la tyrannie de quelques illustres qui, n'étant pas des producteurs, n'ont compris pas la bonté et la souveraineté. »

Pour cette lettre un peu confuse, M. Vallet sera poursuivi à nouveau.

La nouvelle des sept révocations a été rapidement connue des postiers parisiens. Néanmoins, ils n'ont manifesté d'aucune manière leur mécontentement. Une affiche placardée dans les salles du Central invitait les télégraphistes à rester calmes. Ils ont fait leur service tranquillement. Et dans aucun bureau on n'a signalé un acte d'indiscipline. Le comité fédéral n'a pu se dispenser de lancer à ce propos un manifeste, qui paraît dû à la plume méridionale de M. Courtade. Après avoir affirmé que les télégraphistes du Central étaient rentrés à leur travail entre les baïonnettes des soldats — ce qui est faux — le comité fédéral déclare :

« Le gouvernement est affolé par cette attitude qui déjoue tous ses calculs. Il voulait la grève immédiate. Nous la ferons à notre heure. »

Les conseils d'administration de l'Association des agents, du syndicat des sous-agents et du syndicat des ouvriers sont d'accord avec tous les militants et avec le comité fédéral pour assurer par une préparation méthodique le succès d'un mouvement qui semble inéluctable.

L'heure est proche où tous devront, à Paris comme en province, répondre d'une seule voix : Présent !

N'en déplaise au comité fédéral, au jour de la grève, les employés devront répondre : Absent ! Sans quoi le mouvement échouera.

Il semble de plus en plus certain que la grève ne sera déclarée que mardi soir, après la première séance de la Chambre.

Pour lutter contre cette grève, ça et là on s'organise.

Nous avons annoncé hier que les ministres du commerce et des travaux publics avaient conféré avec le président et le vice-président de la Chambre de commerce de Paris. Au cours de l'entrevue ont été jetés les bases d'une organisation des services postaux en cas de grève.

Les Chambres de commerce de province recevront les correspondances des négociants, les classeront par arrondissements et les enverront à la Chambre de commerce de Paris, qui se chargera de la distribution. Voilà pour les plus à destination de Paris. Pour ceux qui seront adressés aux négociants de province, on suivra la méthode inverse.

Mais les correspondances privées ne seront acceptées en aucun cas par les Chambres de commerce.

Le personnel qui sera employé à cette besogne extraordinaire ne devra pas occuper les bureaux de poste ni aucun local officiel. On veut lui éviter toute brimade des grévistes.

Si la grève des chemins de fer éclatât, le gouvernement assurerait de ville à ville le transport des correspondances. Un grand nombre d'automobiles, conduites et gardées par des soldats, seraient garés dans la galerie des Machines.

On sait que le gouvernement a décidé d'utiliser la télégraphie sans fil. La dépêche suivante nous apprend que les dernières dispositions sont prises :

Toulon, 8 mai. Un ordre télégraphique est parvenu ce soir, du ministère de la marine, de tenir les navires de l'escadre prêts à appareiller au premier signal pour se rendre sur le littoral, afin d'assurer la transmission des dépêches officieuses.

Tous les permissionnaires ont été rappelés et les hommes autorisés à descendre à terre ont reçu l'ordre de ne pas quitter Toulon et de rentrer à bord demain matin, à la première heure.

Tous les torpilleurs de la première flottille sont également mobilisés, dans le même but. Le *Jauréguiberry* a quitté Toulon cet après-midi, à 4 h. 30, pour Marseille, où il est arrivé à 6 h. 50.

Le *Jauréguiberry*, qui a pris son mouillage

à Endoume, entrera demain matin dans le bassin National où il se tiendra prêt à toute éventualité.

Les meneurs du mouvement songent surtout à s'assurer le concours des employés de province. Partout des conférences improvisées prêchent la grève aux postiers. Il n'est qu'à Mâcon qu'ils n'ont obtenu aucun succès. Ils n'ont pu réunir au pied de leur tribune que vingt-sept personnes. Quel dommage que M. Simyan ne soit député que de Saône-et-Loire !

Louis Lazarus.

P. S. — En réponse à l'affiche placardée par le Comité de grève, et dont nous avons hier publié le texte, la présidence du Conseil déclare « s'en référer exclusivement aux explications fournies par M. Clemenceau à la tribune de la Chambre, sur les entretiens qu'il avait eus avec les délégués. C'est après une lecture attentive de ce compte rendu au *Journal officiel*, et sans avoir pu formuler sur son exactitude ni critique ni réserve, que les postiers ont décidé la reprise du travail. »

### A L'ÉTRANGER

LES FONCTIONNAIRES ALLEMANDS

Berlin, 8 mai. Les fonctionnaires allemands, et pas seulement comme en France les postiers et les instituteurs, mais les employés de toutes les branches de l'administration protestent contre la situation qui leur est faite et réclament même des réformes constitutionnelles.

Il y a quelque temps, les postiers faisaient entendre dans une réunion organisée par eux des paroles menaçantes; hier, c'étaient les douaniers, et aujourd'hui les journaux rendent compte d'une réunion de plusieurs milliers de fonctionnaires et d'instituteurs de Berlin et des environs où la Chambre des seigneurs a été verbalement prise à partie parce qu'elle ne se hâte pas de voter le projet de loi qui doit augmenter leurs traitements.

Un orateur a déclaré que cette institution préhistorique était inadmissible dans un pays constitutionnel; un instituteur a proclamé que l'on ne devait pas accepter la tutelle d'une Chambre qui se croit infallible parce qu'elle est inamovible; d'autres ont réclaté le droit de coalition et la constitution d'une vaste organisation englobant tous les employés de l'Etat, ont invité leurs collègues à faire usage de leur force et ont enfin mis pour condition, à leur participation à la lutte contre les socialistes, dans l'élection partielle qui va avoir lieu pour remplacer à Berlin quatre socialistes invalidés, l'attribution d'un siège à un représentant du fonctionnarisme.

### LES FONCTIONNAIRES

On s'imagine volontiers que la révolte des P. T. T. doit passablement effarer les six cent mille autres fonctionnaires qui précèdent sur le budget de la France six cents millions d'honoraires par an. Quel émoi ont dû causer les violences révolutionnaires de ces collègues agités dans les tranquilles bureaux — où sur des chaises fatiguées les paisibles collaborateurs de l'Etat attendent dans le silence et la poussière des fins de mois sans aïeux, les palmes académiques et l'heure de la retraite.

Quelles théories ! L'Etat n'étant qu'un patron comme un autre, les fonctionnaires veulent avoir les droits de tous les employés ! Un salarié de l'Administration doit pouvoir bénéficier des lois, des protections créées pour les travailleurs de l'industrie privée ! Voilà la thèse soutenue par les postiers. Ils veulent avoir le droit syndical, le droit de grève.

Mais sont-ils prêts à renoncer, en même temps, à leurs privilèges ? Le fonctionnaire raisonnable et sage se le demande et songe à tout ce qu'il lui faudrait abandonner en échange du droit de grève. Il songe à tout ce que lui envie son collègue « libre ».

Lui, il est quasiment inamovible. Qui a été consacré fonctionnaire l'est pour toujours. Il ne peut perdre cette qualité que par faute grave et contre l'honneur dans le service.

Il a, pour être payé, la garantie de l'Etat. Il échappe donc aux infortunes qui menacent les autres travailleurs : les crises commerciales, industrielles ; la faillite du patron, le chômage, qui atteignent et suppriment les salaires.

Il est rentier de l'Etat. Sa retraite so liguide aux deux tiers de ses appointements. Pour elle il laisse, il est vrai, cinq pour cent de son traitement, mais ce qu'il laisse lui permettrait pas, s'il devait s'assurer ou capitaliser ses économies, de trouver à l'heure de la retraite un revenu utile et suffisant.

Il a sur les chemins de fer le demi-tarif, ce qui est, en vérité, un appréciable avantage.

Il a droit à des vacances payées. La durée de ces vacances varie avec les administrations. Pour les instituteurs, par exemple, elles sont formidables : 52 dimanches, autant de jeudis ; les deux mois de congés universitaires ; plus Pâques, le 14 juillet, la Toussaint et les fêtes accidentelles !

Dans les postes, les fonctionnaires sont moins bien traités : quinze jours de vacances et cinq jours de permission d'absence.

Il a droit aux congés de maladie. Trois mois à solde entière, s'il vous plaît, et trois mois à demi-solde.

Il a droit à l'avancement à l'ancienneté, ce qui n'existe en vérité dans aucun autre corps de métier.

L'Etat est responsable pour lui des fautes qu'il commet dans son service.

Il a droit dans certains cas à des juridictions spéciales.

Ses enfants sont privilégiés dans les bourses d'éducation que délivrent la commune, le département et l'Etat.

Il a aussi le droit aux distinctions honorifiques qui vont de préférence — et c'est justice, mais elles n'y vont pas toujours hélas ! — aux bons serviteurs de l'Etat.

Cette énumération est suffisante pour qu'on comprenne l'iniquité que ressentent tant de fonctionnaires demeurés fidèles et sages au spectacle des frasques révolutionnaires de leurs collègues des P. T. T.

Frantz-Reichel.

### DEMAIN

DESSIN

de J. L. FORAIN

## Le Monde & la Ville

SALONS

— S. A. I. et R. Mme la comtesse d'Eu reprend demain, lundi, sa réception habituelle de l'après-midi, à Boulogne-sur-Mer.

— Le colonel et la comtesse Nostitz ont donné avant-hier une exquisite matinée musicale en l'honneur de S. A. I. le duc Georges de Leuchtenberg.

— Grand dîner hier, à l'ambassade d'Espagne. Les convives du marquis et de la marquise du Muni, étaient :

Le ministre des affaires étrangères et Mme Pichon, le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur et Mme et Mlle Manjan, l'ambassadeur de Turquie, le préfet de police, Mlle Lépine, et Mme Armand Mollard, le ministre du Brésil et Mme G. de Piza, les ministres du Haïti et de Roumanie, le chargé d'affaires de Saxe et la comtesse de Pradère, Carlos Deriga, de La Huerta, le commandant Rivas.

— Élegant dîner chez le comte et la comtesse Etienne de Beaumont.

Le collation très restreint qui a suivi fut conduit par Mlle de Boisselin et le baron de Lersner. Reconnu :

Comtesses et Mlle de Pourtalès, de Gramont, de Dreux Brezé, de Divonne, de Pinodan, comtesse et comtesse Paul de Beaumont, Louis de Boisselin, de Vallombrosa, Louis de Lasterie, Raoul de Montesquiou, baronne et Mlle de Balorre, baron et baronne de Serlay, marquise de Montagnani, marquis de Argenon, de La Baumelle, M. et Mme Bertrand de Durfort, de Bourbon-Busset, de Jumilhac, prince de Polignac, comtesse de Sartiges, de Gouy d'Arisy, de La Rochefoucauld, Brino de Boisselin, M. André de Fouquieres, etc.

— Exquisite matinée musicale chez Mme Whitney-Hoff, dans ses beaux salons de l'avenue du Bois de Boulogne, pour fêter le prochain mariage de Mlle Whitney-Hoff, avec M. A.-E. Labouchère.

Le programme ne comportait qu'un Récital du célèbre violoniste Jan Kubelik, qui, accompagné au piano par M. Schwab, joua merveilleusement *Humperdinck*, de Dvorak ; scène de la *Carda*, d'Hubay ; *Habanera*, de Saint-Saëns, et *Carnaval russe*, de Wieniawski.

Parmi les privilégiés de cette grande fête artistique :

Duchesse de Noailles, comte et comtesse Jacques de Waru, comtesses de Saint-Roman, d'Azincourt, de Montmorency, de Mackay, Jacques-Hill, van Ryck, Maillet, Hamilton Paine, Clinch-Smith, baronnes d'Adelsward, comte et comtesse R. de Pourtalès, vicomtesse de Forgnon, de Bouchard, de Zuylen de Nyevelt, M. et Mme van Hamet, Labouchère, Harris Phelps, de Lestapis, Verhaeghe, baron de Neuville, docteur et Mme van Dyke, comte de Béarn, M. et Mme Jacques Labouchère, A.-E. Labouchère, du Gardier, Hoffbauer, Claus Spreckels, etc., etc.

— Vendredi dernier, dîner de quarante convives, suivi d'un tour de valse, chez M. et Mme André Fould, dans leur hôtel du quai Debilly. Parmi les invités :

Princes et princesses Ferdinand et Rogation de Faucigny-Lucinge, comtes et comtesses Nemes-Hidveg, Bertrand et Paul d'Aramon, barons et baronnes Ernest-Scyllias, Honoré de Rothschild, Pierre de Guadale, Eugène Fould-Springer, Mmes de Yrube, de Geyvena, Achille Fould, M. et Mme Charles Cahon-d'Anvers, André de Neufville, Pierre Girod, Georges Kohn, Edgard Stern, Grand-Duc de Luxembourg, comte de Edmond Porc, Jean Stern, René Ratibonnet, barons Maurice de Rothschild de Foucaucourt, Robert Le Vasseur, Carlo Marchetti, J. de Gumburg, vicomte de Bondy, M. Guzman Blanco, Ducout, Horstman, Pierre Verdé-Delisle, Alexandre et Pierre Singer, Tueni-bey, etc.

Le collation fut brillamment menée par le comte Tristan de Gramedo et Mme André Fould.

— Par suite d'une maladie très grave dans la famille de son genre, M. Georges Loche, la comtesse de Puyfontaine ne recevra pas le lundi 10 mai.

— Le jeudi 27 mai, soirée musicale à neuf heures et demie chez la baronne David Leouino, née de Rothschild.

— Belle soirée musicale chez Mlle Caroline Brun. La brillante assistance ne ménagea ni ses applaudissements ni même ses bis aux jolies voix de Mlles L. et G. Demeyrac et Sylvia Lavis qui interprétèrent de beaux morceaux de Brahms, de Schubert, Massenet, Henri Maréchal, etc.

Parmi les invités :

Marquis de Sorecy, comtesse de Bardin, vicomte et vicomtesse de Chateaux, générale de La Chaume, M. et Mme Roger du Beauregard, M. et Mme Pagès, Mme et Mlle Oisell, M. et Mme de Pouchelle, etc.

— Très réussie la soirée donnée par M. Albrém avec le concours de MM. Bernadell, Le Métayer, Mlle Santerre-Quinault, Mlle Pelletier, MM. Solal, Kochinski et Mlle Lily Proska qui furent tous très acclamés.

Clou du programme : deux œuvres du maître de la maison, *Pochade électorale* interprétée par Mme Langlois, Mlle Marguerite Lecouteux, M. Marcel Simon, Louis Girouard, et *Le plus d'argent*, interprétées par le même auteur, jouées à ravir par Mlle Santerre-Quinault et M. Henry Silliol.

Parmi les assistants :

Marquis de Montebello, M. et Mme F. de Saint-Pierre, comtesse de Caladon, le colonel et Mme Navarre, le lieutenant et Mme Baucher, M. et Mme Eugène Drytus, docteur et Mme Widiez, etc.

### RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Le prince et la princesse Louis et le prince Antoine d'Orléans et Bragança, qui font en ce moment un voyage en Espagne, ont été, pendant leur séjour à Madrid, constamment l'objet de l'accueil le plus affectueux de la part du Roi et de la famille royale d'Espagne. Le Roi et sa famille ont même fait le Grand-Croix de l'ordre royal de Charles III.

— Le prince Louis, après avoir séjourné quelque temps à Pau, où il a pris part aux chasses à courre, avait été, ainsi que la princesse, reçu par le roi d'Angleterre à Biarritz, d'où ils se sont rendus en automobile à Madrid.

— Ils se sont rencontrés à Séville, où le prince Antoine qui, après avoir séjourné à Rome, où il a été reçu en audience particulière par le Saint-Père et a pris part aux chasses à courre des environs, puis à Naples où il était l'hôte de LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste au palais de Capo di Monte, avait visité la Sicile, la Tunisie, l'Algérie, où il a fait une excursion de 250 kilomètres en automobile jusqu'à l'oasis de Bou-Saada, et enfin Tanger et Gibraltar.

— Les princes sont attendus prochainement chez Mgr le comte et Mme la comtesse d'Eu, à Boulogne-sur-Seine.

— Le colonel Alfredo de Urquiza, nommé attaché militaire de la République Argentine en France, est arrivé à Paris avec sa charmante femme née de Anchorena et ses enfants.

— Ce brillant officier n'est pas un inconnu pour nous, car, élevé à Séville, il en sortit l'année 1880 avec le grade de sous-lieutenant.

— Le colonel de Urquiza est le petit-fils du capitaine-général Justo-J. de Urquiza, qui après avoir chassé le tyran Rosas, donna la nouvelle constitution aux provinces confédérées et gouverna l'Argentine, ayant pour lui la grande majorité du pays.

— Un concert sera donné le jeudi 20 mai dans le grand salon de l'ambassade des Etats-Unis, pour venir en aide au Holy Trinity Lodge.

On trouve des billets chez Mme Dortic, 34 bis, avenue du Bois-de-Boulogne; Mme Corbin, 4, avenue Marceau; Miss Fairchild, 39, rue Galilée; miss Marguerite Johnson, rond-point Bugeaud, et chez Brentano, 37, avenue de l'Opéra.

Mme Arpad de Migi, femme du grand

peintre hongrois, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Hermine.

Nous apprenons l'heureuse délivrance de Mme Jules Mancini de Nazare-Aga. Elle a mis au monde une fillette qui se porte à souhait ainsi que sa charmante mère.

— Le mardi 8 juin, on célébrera la fête de Jeanne d'Arc au Bazar de la Charité par une grande vente de charité à laquelle pourront prendre part toutes les institutions philanthropiques ou sociales placées sous le vocable ou la protection de Jeanne d'Arc. Ces œuvres pourront avoir gratuitement ce jour-là un cortège de vente.

Parmi les œuvres déjà inscrites, citons : la Ligue Jeanne d'Arc, les Œuvres Jeanne d'Arc de l'Impasse Roille, l'Asile-Ouvrier Jeanne d'Arc et différents patronages placés également sous le vocable de la grande héroïne.

Les œuvres qui seraient désireuses de s'y joindre doivent envoyer immédiatement leur inscription, 25, rue Pierre Charron, au Bazar de la Charité.

L'Union des femmes de France, Croix-Rouge française (groupe du scrutin arrondissement) donnera le jeudi 13 mai, à deux heures, au Trocadéro, une grande matinée de gala sous la présidence d'honneur de l'amiral Fournier et la présidence de Mme Pérouse.

Le comité d'organisation est présidé par le général Priou.

Interprètes du programme : Mmes Héloïse, Claude Herlen, Paulette Darty et Bathoni; MM. Engel, Plamondon et Berton, Mlle de Mesnil, Madeleine Roch et M. Alexandre. Le ballet des *Deux pigeons*, de M. Messager, sera dansé par Mlle Zambelli, avec l'orchestre de l'Opéra dirigé par M. Paul Vidal, Mlle Trouhanova, de l'Opéra et M. Paul Franck, mimant *Tchoukara*, Mlle Sandrini, de l'Opéra, dans les divertissements espagnols de M. Paul Vidal.

L'Opéra-Comique donnera les *Noces Jeannette* en costumes.

Mme Vertueil, de l'Opéra, déclarera la *Toussaint*, accompagnée par les chœurs du 10<sup>e</sup> de ligne.

Des artistes instrumentales, M. Lefort, avec l'ensemble de ses violons; Mme M. Casalonga, dans ses compositions originales chantées par elle au piano.

Citons encore le poète Grandmougin, le compositeur Vuillemoz, MM. Galipaux, Dominique Bonnaud et Jacques Ferry.

On trouve des billets de 10, 5, 3, 2 et 1 fr. : chez les céditeurs Durand et Grisy, au siège de l'Œuvre, 29, chaussée d'Antin; à l'Agence des théâtres, 38, avenue de l'Opéra, et au Trocadéro, de dix heures à six heures.

### CERCELES

— Reçus hier comme membres du Jockey-Club :

Le comte Eugène de Sartiges, présenté par le baron de Baranto et le comte Charles de Montferand; Le comte Edouard de Boisselin, présenté par le comte Charles de Boisselin et le comte Karl de Beaumont; — Le prince Ernest d'Arénberg, présenté par le prince Auguste d'Arénberg et M. de La Roche-Foucauld, présenté par M. de La Roche-Foucauld duc d'Estissac et le prince Auguste d'Arénberg; — Les comtes Raoul et Hely de La Roche-Aymon, présentés par le comte Louis de La Roche-Aymon et le prince Auguste d'Arénberg; — Le comte Michel Karolyi, déjà temporaire, présenté par le comte Melchior de Polignac et le comte Philippe d'Alsace.

M. de Castro Guimarães, déjà membre temporaire du cercle de l'Union, a été reçu hier comme membre permanent à ce même cercle. Ses parrains étaient : le comte de Souza-Roza et M. l'amiral Humann.

— Scrutin de ballottage hier au Cercle du Bois-de-Boulogne. Reçus comme membres permanents :

M. Henri Baudoin, présenté par MM. J. Merlin, et René Lévin; — le baron G. de Dorlodot, présenté par le baron de Dorlodot et le comte R. de Bessa; — M. Justo Saavedra, présenté par M. Justo Saavedra et le comte de Gramedo; — M. Hermann B. Duryea, présenté par M. C. Robinson et le prince Philippe de Caraman-Chimay.

### MARIAGES

— On a célébré hier à Versailles, en l'église Notre-Dame, le mariage du vicomte Louis Dauger, fils du vicomte Xavier Dauger, avec Mlle Marie de Persan, fille de M. et Mme de Persan né le Grand.

— Le mariage du comte Edmond de Vibraye, lieutenant au 8<sup>e</sup> chasseurs, avec Mlle Marguerite-Marie de Vibreaye, fille du général de Vibraye, sera célébré le jeudi 3 juin à Paris, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

— Le vicomte de Panisse-Passis, lieutenant au 17<sup>e</sup> bataillon d'artillerie, fils du marquis de Panisse-Passis et de la marquise née de Brabant, épousera prochainement Mlle Blanche de Négroni, fille du capitaine du 20<sup>e</sup> dragons et de la vicomtesse de Négroni.

— M. Didier Verdé-Delisle est fiancé à Mlle de Heeren, fille du comte et de la comtesse de Heeren.

— En l'église paroissiale d'Oyonnville (Eure-et-Loir), on bénira, le jeudi 3 juin, le mariage de M. Maxence de Charette de La Contrie avec Mlle de Rilly.

— Le mardi 8 juin, sera béni, à Nantes, en la chapelle Saint-Joseph, dans la plus stricte intimité, par suite d'un déul récent, le mariage de M. Arnaud-Rivière, lieutenant au 2<sup>e</sup> chasseurs, avec Mlle Françoise Levesque, fille de Mme Donatien Levesque née Hamelin.

### DEUIL

— Un service de bout de l'an sera célébré demain matin lundi, à dix heures et demie, à la chapelle du Père-Lachaise, pour le repos de l'âme de notre très regretté secrétaire de la rédaction et aml Jules Cardano.

Il n'a été envoyé aucune lettre d'invitation, le présent avis en devant tenir lieu.

— Une messe de bout de l'an a été célébrée hier à Saint-Pierre de Chasser pour le repos de l'âme de la princesse della Rocca, douairière.

Nous apprenons la mort : — De la comtesse Prévost de Longbrier-Grimoard, née de Frédy, décédée à Paris, 42, boulevard La Tour-Maubourg, à l'âge de soixante-seize ans. Les obsèques ont été célébrées hier à Saint-Pierre du Gros-Caillois. L'hommage aura lieu à Meaux. — De M. Roussin, ancien notaire, décédé à Paris, 5, rue Crovaux. — De M. Adolphe Maton, professeur de chant, compositeur apprécié, chef d'orchestre du Grand Salon de Trouville, organisateur des fêtes lyriques de la comtesse de Trédrin, décédé à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans. Les obsèques seront célébrées le lundi 10 mai, à midi et demi, en l'église de Couilly (Seine-et-Marne); — De M. Grassin, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 80, boulevard Malesherbes, à l'âge de soixante-seize ans. Les obsèques seront célébrées le mardi 11 mai, à dix heures, en l'église Saint-Augustin; — De M. Joseph Machetti, conseiller à la Cour d'appel d'Alger, décédé à l'âge de quarante-quatre ans. Candidat à la députation dans l'arrondissement de Sisteron contre MM. Joly et Yves Guyot, il fut battu à trois voix de majorité par M. Joly; — De M. Raoul Birollin, professeur à la faculté de droit de Caen, décédé à l'âge de quarante-six ans.

— Une dépêche de Cannes nous annonce la mort du général de division en retraite Passerieu. Le général Passerieu était né à Brantôme (Dordogne) le 13 mai 1831. Sorti de Saint-Cyr en 1851, le sous-lieutenant Passerieu fit ses premières armes en Afrique, sous les ordres du général Youssouf et des colonels Archinard et Marguerite. Capitaine en 1870, M. Passerieu, après avoir pris part aux opérations en Sologne, assista à la prise de Montélimar et à la retraite sur Besançon.

Pendant le second siège de Paris, il fut grièvement blessé au combat de Neuilly, et pour ce fait de guerre décoré de la Légion d'honneur. Promu colonel en 1890, il reçut les

étoiles de brigadier en 1895 et, après avoir commandé l'artillerie du 13<sup>e</sup> corps, le général Passerieu fut mis à la tête de l'École de Saint-Cyr.

Divisionnaire en 1900, le général Passerieu commanda la 10<sup>e</sup> division, à Paris, puis le 10<sup>e</sup> corps à Nantes. Il avait été nommé grand-officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1906.

Les obsèques auront lieu dans le tombeau de famille à Castelpers (Aveyron). Ferrari.

### NÉCESSITÉ FAIT LOI

Les charges si lourdes que nous supportons, et celles, plus considérables encore, dont l'impôt sur le revenu menace surtout les classes élevées et moyennes, obligent celles-ci à restreindre leurs dépenses, notamment en ce qui concerne leurs toilettes. Cette dure nécessité sera heureusement épargnée aux Parisiens avisés qui auront la sagesse de s'adresser au High Life Tailor, 12, rue Auber, et 112, rue Richelieu, la puissante maison qui, l'année dernière, obtenait à l'Exposition de Londres la plus haute récompense, la mise hors concours. Si l'on songe qu'au prix incroyablement bas de 95 francs, les dames y obtiennent d'admirables costumes tailleur ou fourreau, exécutés par les premiers coupeurs du monde entier, on des tissus d'une recherche surprenante; les messieurs, de splendides complets pour 60 fr. 50, et pour 50 fr. 50 de magnifiques pardessus demi-saison imperméables, l'on se rendra compte, que tout en réalisant de sérieuses économies, l'on peut continuer à satisfaire ses goûts de luxe et d'élégance.

P. S.

### La Saison à Royat

Tout le monde connaît le pouvoir souverain de ces eaux minérales dont les propriétés médicales de l'univers entier ont loué les propriétés thérapeutiques et qui ont versé à tant de malades le réconfort et la vie. Mais les bienfaits de ces sources jaillissantes, s'ils suffisent à justifier la fortune de Royat, n'expliqueraient qu'à demi l'empressement et la joie des étrangers qui attire en foule la célèbre station, qu'elle séduit et retient.

C'est que Royat n'est point seulement le séjour salubre que prescrit la science, c'est encore un centre merveilleux d'agréments et de plaisirs, la villégiature idéale vers laquelle afflue la multitude des voyageurs et des touristes.

Certes, le nombre toujours croissant de ses cures a établi la réputation mondiale de la station thermale, mais ceux-là même dont la santé robuste, dont la jeunesse vigoureuse n'exigent pas de soins, le simple touriste, le fervent d'excursions pittoresques, ne sauraient rêver pays plus enchanteur. Royat, en effet, construit dans un site ravissant, au fond d'une des gorges profondes qui s'ouvrent, du plateau des Monts Dômes vers la plaine de la Limagne, occupe, au cœur même de l'Auvergne, une situation incomparable. D'un côté, dominant la vallée verdoyante et fraîche des montagnes, d'où la vue s'étend sur un panorama splendide, inclinent leurs flancs couverts de grands bois aux frondaisons diaprées, parmi lesquelles se dressent, à droite et à gauche, la masse gigantesque du Puy de Dôme. De l'autre, c'est la plaine, dont le nappé d'émeraude s'allonge, unie comme un lac, jusqu'à la ligne bleue dentelée des montagnes du Forez. C'est Clermont-Ferrand tout proche, reserrant ses toits rouges autour de sa cathédrale gothique; c'est la cime arrondie de Gravenoire couronnée de grands sapins



Jeanne, ce noble devis : « Les femmes prièrent, les hommes bataillèrent. Dieu vaincra ! »

LES BUREAUX DE POSTE qui seront ouverts aujourd'hui

- Rive droite
Arondissement du centre
Boulevard des Italiens, 8; rue du Louvre; Bourse du commerce; hôtel Continental, rue de Rivoli; rue des Halles, 9; rue Clément Marot, 12; boulevard Haussmann, 121; rue Milton, 1; rue des Capucines, 13; rue d'Enghien, 21; rue des Ecluses-Saint-Martin, 4; rue Réaumur, 4; boulevard Richard-Lenoir, 108; boulevard Beaumarchais, 68; boulevard du Palais.

LES REVUES

La Revue hebdomadaire, n° du 8 mai: Charles Gide: « Le Dépeuplement de la France »; Louis Bertrand: « Les Bains de Phalère »; P. de Quirielle: « L'Évolution d'un écrivain français »; M. Maurice Barrès (à propos de Colette Haudouche); Robert Michellé: « Souvenirs de captivité »; Fernand Landet: « Une collection d'autographes »; Péladan: « Au Salon de la Société nationale ».

Nouvelles Diverses

UN CONFLIT A LA BOURSE DU TRAVAIL
Une grève inattendue vient d'éclater. C'est celle de la commission administrative de la Bourse du travail. Cette commission se plaint depuis longtemps que la Préfecture de la Seine lui ait inexorablement coupé les vivres.

roncé par les ouvriers mis à l'index par le syndicat des dockers après le lock-out de l'an passé. Mais au moment de l'accostage de la Ville-de-Celle, une cinquantaine de personnes, qui avaient le visage masqué par un foulard, ont cherché à couper les amarres.

Equipages en grève
Marseille. — Au moment où le courrier Ville-de-Tunis allait lever l'ancre, le personnel du pont et des machines a quitté le bord, se réclamant comme devant le repos hebdomadaire n'ayant pas reçu satisfaction.

Suites de grippe

Les Pilules Pink hâtent la convalescence
Les Pilules Pink sont le meilleur reconstruisant à employer pour vaincre le fâcheux et redoutable état de dépression physique, intellectuelle et morale qui succède à la grippe et aux fièvres.



M. GUSTAVE JACOLOT (Cl. Messy)

M. Gustave Jacolot, chargé de l'hôtel Carabacel, à Nice (Alpes-Maritimes), ayant pris les Pilules Pink à la suite d'une grippe fâcheuse, a vu sa convalescence s'établir très rapidement et il a retrouvé toutes ses forces.

UN COURT-CIRCUIT SUR LE MÉTRO
Un court-circuit a causé hier soir, à dix heures, une panique dans un train du Métro, stationné en gare du boulevard Barbès.

LE DÉJEUNER

DES
LES
Théâtres à Saint-Petersbourg

l'honneur de M. Paul Hervieu, promu commandeur de la Légion d'honneur, et de M. Raymond Poincaré, élu membre de l'Académie française, les Trente Ans de théâtre offraient hier, à l'issue de leur Assemblée générale, un grand déjeuner, où tous les amis de cette œuvre excellente furent conviés à célébrer, à la fois, son président d'honneur et le président de son conseil judiciaire.

M. Paul Hervieu présida, tout d'abord, l'assemblée générale. Le rapport financier de M. Charles Reynaud, trésorier, est un éloquent témoignage rendu à l'action bienfaisante des Trente Ans de théâtre, qui ont distribué, en 1908, une somme de 79,689 francs aux pauvres du théâtre et au personnel qui a pris part aux représentations de l'année.

Après ces résultats constatés dans le rapport du trésorier, M. Adrien Bernheim, le très dévoué président des Trente Ans de théâtre, a rendu hommage, en termes émuants, aux morts de l'année: à Ludovic Halévy, qui devait précéder de quelques mois seulement Victorien Sardou dans la tombe, à Louis Varney, à Jambon, à notre cher Emmanuel Arène, qui n'aura pas vu tout le long triomphe du Roi.

des comtes; Th. Dubois, Gabriel Fauré, Maurice Donnay, présidents d'honneur; MM. Georges Leygues, Jean Dupuy, Trouillot, anciens ministres; M. Adrien Hébrard, représentant les Associations de la presse; MM. Mesnager, Esquirol, Emmanuel Carafa, Besseze, représentant la Ville et le Conseil municipal; M. Henry Maret, MM. Gaston Menier, Comblan, sénateurs; Paul Numa, Jacques de Férard, Mmes Bartet, Pierson, Amel, Persoons, Lyonnais.

M. Fehvre, Worms, Mounet-Sully, représentant la Comédie-Française; MM. Armand Schiller, Georges Anbry, Bertol traville, président de l'Association des secrétaires et des journalistes parlementaires; MM. Messager et Broussan, directeurs de l'Opéra; M. Stéphen Liégard, président de la Société d'encouragement au bien; MM. Louis Ganderax, Gaston Deschamps, Edouard Colonne, Camille Lévêque, Adrien Carafa, Besseze et Oise; M. Yves Dureau, directeur du cabinet du préfet de police; MM. le docteur Göttinger, des Chapelles, Bigard-Fabre, Léon, d'Estournelles, Valentino, Gabriel Fauré, Goyet, représentant le ministère des beaux-arts.

A la fin du repas, M. Dujardin-Beaumez complimenta avec une grâce parfaite Mme Bartet, « glorieuse représentante de l'art dramatique en cette belle réunion ». Puis il remercia M. Adrien Bernheim, l'infaillible président des Trente Ans de théâtre, qui a eu l'idée d'éveiller l'intelligence populaire par l'évocation du beau, et qui récompense le succès d'une œuvre par une parole tout entière de son cœur.

Le ministre rencontre également les marques d'une satisfaction unanime lorsque, soulignant l'élection de M. Raymond Poincaré à l'Académie, il vanta sa lumineuse éloquence, son intelligence si claire, si française, son style harmonieux et pur.

Nous nous inclinons, dit-il, devant la haute conscience de l'homme politique: nous aimons l'âme de l'artiste!

M. Paul Hervieu, président d'honneur des Trente Ans de théâtre, a, le premier, la tâche de succéder au ministre: il parle avec cette tenue, cette élégance grave et courtoise qui donnent toujours tant de prix et d'accents à ses pensées. Puis, spirituellement, il conclut: «... Certes, il y aurait encore bien des choses à dire; je sais heureusement que M. Poincaré va répondre ».

M. Poincaré répond, en effet, au ministre et prononce un des plus jolis discours, les plus vifs et les plus chaleureux, qui lui nous ait été donné d'entendre.

Pour un homme condamné, comme moi, messieurs, à vivre au milieu des batailles politiques et judiciaires, le spectacle de vos progrès est la plus saine des distractions et le meilleur des réconforts.

M. Poincaré a terminé par cet éloge exact et délicat de son collègue à l'Académie:

On applaudit. On se sépare. On souhaite longue vie aux Trente Ans de Théâtre.

exprimant l'espoir de l'applaudir à Paris dans un avenir prochain, Anselmi me répond avec enthousiasme: « Si je ne tenais qu'à moi, soyez certain que ce serait demain, car c'est le plus cher de mes vœux! »

M. Anselmi a quitté Pétersbourg pour Varsovie, où il va donner une série de concerts, et d'où il se rendra à Londres où il est engagé pour juin et juillet à Covent Garden.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui:
A la Comédie-Française, à 1 h. 1/2, reprise des représentations de l'Opéra, MM. Hugues, de Féraldy, J. Truffier, Joliet, Falconnier, MM. L. Kossif, MM. Cazeneuve, Guillaume, Belhomme; mercredi 12 mai, 8 h. 3/4, La Tosca (Mlle Chénal, MM. Saligne, Henri Albers); jeudi 13 mai, à 8 heures, treizième représentation de l'abonnement du jeudi (série B), La Vie de bohème (Mme Marguerite Carré, M. Et. Clément, Mlle L. Kossif, MM. L. Fugère, Delvoys, Goumal, La Légende du Point d'Argent); vendredi 14 mai, à 8 heures, treizième représentation de l'abonnement du samedi (série B), La Vie de bohème (Mme Marguerite Carré, M. Et. Clément, Mlle L. Kossif, MM. L. Fugère, Delvoys, Goumal, La Légende du Point d'Argent).

A l'Opéra-Comique, à 1 h. 1/2, première matinée de Solange (Mme Vallandri, MM. Francell, Allard, Cazeneuve, Delvoys).

Au théâtre Réjane, à 3 heures, première matinée de Le Refuge (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Blanche Toutain, MM. Garry, Castellan, Duquesne, Tréville).

Au théâtre Lyrique municipal (Gaité), matinée à 2 heures, La Dame blanche (Mlle Castel, Tiphaine, Coëlio, MM. Devriès, Alberti, Désiré, Bouteloup, Chacon).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Dans le rôle de Floria Tosca, Mme Sarah Bernhardt a été longuement acclamée à chaque acte et l'enthousiasme des spectateurs a fait tomber sur la scène une pluie de fleurs.

Nous avons rencontré hier M. Francis de Croisset qui nous a déclaré ne pas être candidat aux prochaines élections de la commission des auteurs dramatiques. C'est là une résolution que ses confrères ne pourront que regretter.

La semaine dans les théâtres subventionnés:
L'Opéra: lundi et samedi, Bacchus (Mlle Lucienne Bréval, Lucie Arbell, Mme Allet-Brun, MM. Murator, A. Gresse, Duclos, rôles parlés: M. de Max, Mlle Lucie Brille et René Parry; danse: Mlle Zambelli; mercredi, Faust (Mlle Demougeot, d'Elty, Goulancoeur, MM. Muratore, Joliet, Gilly); vendredi, la Valkyrie (Mmes A. Borgo, Hatto, Lapeyrette, MM. Rousselle, Delmas, Journet).

A la Comédie-Française: lundi, mercredi, vendredi, samedi, l'Épave, Comédies; mardi et jeudi, l'Honneur et l'Argent; jeudi (matinée), Tartuffe, le Testament de César Girodot.

A l'Opéra-Comique: lundi 10 mai, à 8 h. 3/4, représentation populaire à prix réduits (avec location), Orphée (Mlle Alice Raveau, Mme Vallandri); mardi 11 mai, à 8 heures, treizième représentation de l'abonnement du mardi (série B), La Habanera (Mlle Delmelier, M. Francell, Ghasnel, Philémon et Baccis (Mlle L. Kossif, MM. Cazeneuve, Guillaume, Belhomme); mercredi 12 mai, 8 h. 3/4, La Tosca (Mlle Chénal, MM. Saligne, Henri Albers); jeudi 13 mai, à 8 heures, treizième représentation de l'abonnement du jeudi (série B), La Vie de bohème (Mme Marguerite Carré, M. Et. Clément, Mlle L. Kossif, MM. L. Fugère, Delvoys, Goumal, La Légende du Point d'Argent); vendredi 14 mai, à 8 heures, treizième représentation de l'abonnement du samedi (série B), La Vie de bohème (Mme Marguerite Carré, M. Et. Clément, Mlle L. Kossif, MM. L. Fugère, Delvoys, Goumal, La Légende du Point d'Argent).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Au théâtre de la Renaissance, à 8 h. 3/4, l'Honneur et l'Argent (MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraldy, Lafon, R. Alexandre, Jacques Guilbène, Georges Le Roy, Decard, Mmes Lara, Maille).

Désirant nous aviser, mon collaborateur Fred Amy et moi; que nous nous étions rencontrés avec lui, pour le titre de notre pièce des Bonifas, l'Impasse, il a adressé sa lettre... au Figaro!

Permettez-nous une fois de plus de nous excuser, pour les délais de notre publication, mais les temps qui se passent, que l'administration de M. Simey!

Si nous avions eu connaissance de l'annonce dont il parle, nous aurions, par bonne courtoisie, choisi un autre titre que l'Impasse — encore que celui-ci convienne mieux que tout autre dans la mesure que soutient votre pièce.

Agreé, mon cher Basset, avec nos remerciements anticipés, mes meilleures amitiés.

NANROT.

Le prochain Vendredi de l'Opéra, qui aura lieu le 14 mai, sera consacré à la gloire de « Naxos » qui chante et qui danse... M. René Maizeroy, de sa parole claire et colorée, évoquera cette ville si originale, son mouvement et ses mœurs. Des chanteurs et des danseurs de renom donneront à sa conférence le commentaire de leur grand talent.

Mme Renée Richard, de l'Opéra, donnera le samedi 13 mai, à la salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, une soirée pour l'audition des élèves de son école de chant.

Au théâtre du Grand-Guignol, chaque soir, se presse un public des plus élégants, où se reconnaissent de nombreuses personnalités de la colonie étrangère, qu'attire la Grande Morle, le drame étrange et poignant où l'action se passe au fond des régions mystérieuses de l'Inde, ravagées par la peste; les spectateurs français d'honneur et d'honneur quand un pestiféré tout sanglant fait soudain son apparition sur la scène. Cette pièce extraordinaire est vraiment le « clou » du spectacle actuel: cela suffirait à justifier la vogue du Grand-Guignol et la curiosité dont il est l'objet.

Le programme de la matinée d'aujourd'hui sera le même que celui du soir.

Au Trianon-Lyrique. M. Camille Saint-Saëns assistait avant-hier soir, dans la loge d'attente, à la répétition de Phryné, au Trianon-Lyrique. Après le premier acte, le grand compositeur est allé sur la scène complimenter les artistes. Il a demandé à M. Félix Lagrange de laisser exécuter par ses artistes le « Trio » au festival Saint-Saëns qui avait lieu hier, à l'Université des Annales.

S'estimant très honoré de cette demande, le directeur du Trianon-Lyrique s'est empressé d'y faire droit. Hier donc, dans l'après-midi, aux Annales, Mmes Jean Morlet, Georgette Hilbert et M. Lapeyrette ont chanté en costumes la célèbre « Invocation à Aphrodite » de Phryné, accompagnés par Georges Priour, de l'orchestre du Trianon-Lyrique, dirigé par le maître lui-même. Le succès a été très vif.

La semaine au Trianon-Lyrique: Lundi, la Mascotte; mardi, Phryné, l'Amour médecin; mercredi, la Mascotte; jeudi, le Trouvère; vendredi, Rip; samedi, Si j'étais roi; dimanche, matinée, la Mascotte; soirée, le Trouvère.

Mme Pierre Haudry vient de faire représenter — dans les salons du Lyceum — une pièce en un acte: le Mensonge de Lina, interprétée par Mme Lherbay, de la Comédie-Française, Paul Lhuiss, du théâtre Antoine, Georges Priour, de l'orchestre de la Renaissance, et M. Danvels, exquise de grâce juvénile. On a félicité les admirables artistes et l'auteur.

Au Théâtre-Royal, M. Francis Robin a reçu et mis au point en répétitions les Douze indiscrets, un acte de G. Gémènes. Mlle Lucienne Guetty y fera sa rentrée au théâtre.

De Bordeaux: Avant de terminer sa saison, le Grand-Théâtre vient de nous faire applaudir l'Opéra aux yeux verts, le pittoresque et intéressant en deux actes, que M. Fernand Le Borne a écrit sur le livret de M. Raoul Lefebvre.

Mme Aino Ackté vient de signer avec M. Saller, l'impresario bien connu, un traité de trente représentations au Grand-Théâtre de l'hiver prochain dans les villes les plus importantes de l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Russie. Pour cette tournée comme pour une précédente (qui comprit dix représentations en Belgique et en Hollande, les conditions sont magnifiques).

Les grands artistes ont entendu dans les rôles les plus réputés de son répertoire, et, notamment, dans celui de Salomé, de Strauss, où elle triompha d'ailleurs aux festivals de Dresde et qu'elle jouera encore prochainement au nouvel Opéra Royal de Berlin.

Le théâtre municipal de Strasbourg a donné hier, au profit du monument de Wissembourg, une représentation de gala à laquelle Mme Marguerite Carré et M. Léon Beyle, de l'Opéra-Comique, prêtèrent leur concours ainsi que Mlle Nelly Gormon et M. André Calmettes, au Gymnase. Sa belle comédie et succès éclatant pour nos artistes.

L'Intendance générale des théâtres de la Cour de Munich a établi, comme il suit, le programme du festival de Mozart au Residenz-Theater. Six représentations d'ouvrages du grand compositeur seront données du 31 juillet au 8 août, sous la direction de Félix Mottl, directeur général de la musique, avec les distributions suivantes:

Les Noces de Figaro (deux fois), Don Giovanni (deux fois), l'Enlèvement du sérail (une fois), Così fan tutte (une fois). Les rôles dans les Noces de Figaro seront distribués parmi les artistes suivants:

Herr Feinhals et Herr Brodersen, Graf Alvarado; Herr Fay et Herr Köhnt, Grafin; Herr Tordek et Herr Fladung, Cherubin; Herr Gilmann et Herr Schreiner, Figaro; Frau Bosetti et Frau Kuhn-Brunner, Suzanne; Frau Preussner, Marcellina; Herr Hofmann, Bartolo;



